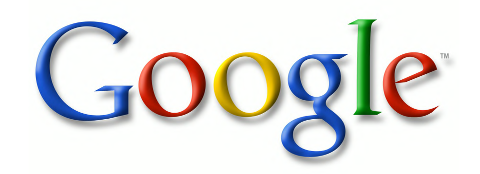
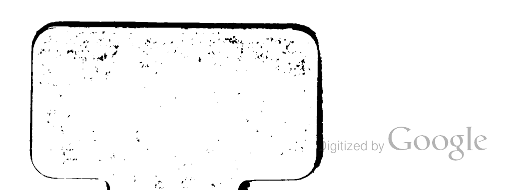




Besterman 1973/188

ÉPITRE DU *DIABLE*, A M. DE VOLTAIRE.

Seconde Edition Revue & Corrigée.



A PARIS,

MDCCLX.

ÉPITRE
DU
DIABLE,
A
M. DE VOLTAIRE.

ORGANE furibond de l'Ange de ténébres,
Qui souffle dans ton cœur la rage de rimer;
Toi, dont les Ouvrages célèbres
Instruisent cent grimauds dans l'art de blasphémer;
Lieutenant des Enfers, & Diable à plus d'un titre,
Reçois, mon digne Ami, cette infernale Epître,
Mais garde-toi de la faire imprimer.
Tes Ouvrages divers, ton Cothurne, ta Lyre,
Tes fastes imposteurs nous ont plu tellement,
Que je t'en dois un compliment
Au nom des Grands de mon Empire,
Reconnoissant de bonne foi,
Qu'à trouver les moyens d'en étendre les bornes,
Tout Diable que je suis, je le suis moins que toi,
Et ne te passe que des cornes.

Je me louera toujours de *Manès*, de *Socin*,
De l'Amant défroqué de la jeune de *Borre*,
Du zèle impétueux de Maître *Jean Calvin*,
Et des soins fortunés de tant d'autres encore,
Tous ennemis fougueux du Pontife Romain,
Et de la Messe que j'abhorre:
Mais en fait d'irréligion,
D'extravagance, & de blasphême,
Nul ne peut sans présomption,
Te contester le rang suprême.
Plusieurs de ces fiers ennemis
Qui disputoient les clefs aux Ministres fidèles,
Des monumens du Peuple circoncis,
Ont respecté du moins les preuves immortelles:
De la Religion interprêtes rebelles,
Ils la défiguroient, mais tu l'anéantis.
Bien est-il vrai que ton systême
Est par fois un peu gauche, efflanqué, chancelant,
Et que tel mot que tu crois un dilême,
N'est qu'un sophisme impertinent;
Mais dès qu'un Raisonneur est léger & brillant,
Il a toujours assez de force:
Soit vertus, ou savoir dans le siècle présent,
Le fond n'est rien, tout dépend de l'écorce.
Eh! qui sait mieux que toi répandre en ses Ecrits
L'illusion du coloris,
Le vernis & la broderie;
De traits sententieux saupoudrer son jargon,
Rajeunir des lambeaux de vieille friperie,

Ou

Ou faire un mets piquant de quelque rogaton?
Annales & Philosophie,
Politique, Géométrie,
Morceaux Flamands, Britanniques, Germains,
Et bribes de Théologie
De Brachmanes, de Mandarins,
Du Congo, de l'Abyssinie,
Tout se confond, tout est accumulé,
Tout fermente, & bouillonne en ton cerveau brûlé.
Tu changes quand tu veux de forme & de nature,
Pyrrhon la nuit, & *Socrate* le jour,
Tantôt Rimeur suivant la Cour,
Tantôt *Zénon*, & tantôt *Epicure*.
Tu peux chanter sur tous les tons,
(Sauf néanmoins sur le ton de Pindare)
Ta trompette ébauche des sons
Qui manquoient aux François pour l'épique fanfare.
Mais si jamais Satan a dit la vérité,
Je soutiens que tes vers, chefs-d'œuvres de scandale,
Auroient bien moins d'attraits & de célébrité,
Si tu ne les frappois sur l'enclume infernale,
Au bon-coin de l'impiété.
Pour enlever tous les suffrages,
Tu compris qu'il falloit, dans tes premiers Ouvrages,
Rassurer les Mondains, flatter tous les penchans,
Démolir, foudroyer, ou rendre ridicules
D'étranges vérités qui révoltent les sens,
Et de ta rage enfin armant les incrédules,
Japper contre Dieu-même, & mordre ses enfans.

 Ain-

Ainfi tu débutas en bravant le tonnerre,
Et foudain tes fuccès pafférent ton efpoir :
Ton mérite forçoit mes Sages d'Angleterre,
A te céder la palme du Savoir ;
Ta main brifoit le joug d'un pénible devoir,
Tu réformois le monde, & grace à ton génie,
De la Religion l'injufte tyrannie
Perdoit dans tous les cœurs fon antique pouvoir.
Car en dépit de l'Ecriture,
Et de la Foi de tous les tems,
Celui qui régit la Nature,
Ce Dieu, l'efpoir des bons, & l'effroi des méchans,
N'étoit plus, felon toi, qu'un Mouarque enpeinture,
Tel que ces Princes pareffeux,
Roitelets cafaniers de vos faftes antiques,
Qui dans les feftins & les jeux,
Buvoient l'oubli des miféres publiques,
Et libres de tous foins ne vivoient que pour eux.
Ce Dieu de l'Univers, inutile pagode,
En laiffoit le timon pour fommeiller en paix ;
Et l'aveugle Deftin réglant tout á fa mode,
Etoit fon *Maire du Palais.*
Si ce frivole Titulaire
Qui s'obftinoit à fe cacher,
Ne fe mêloit d'aucune affaire,
Si rien ne pouvoit le toucher,
Pourquoi follement s'enticher
De l'efpérance de lui plaire,
Ou de la peur de le fâcher ?

Sans

Sans équité, ſans bonté, ſans clémence,
Que faiſoit aux Mortels oiſive puiſſance,
Et devoient-ils la réclamer?
C'étoit déja beaucoup de ne point entamer
Son domaine, & ſon exiſtence;
Mais le ſervir, mais le craindre & l'aimer,
C'étoit outrer la complaiſance.
De-là, ſuivant le fil d'un ſi bel argument,
L'eſprit émancipé ſautoit légèrement
De conſéquence en conſéquence:
Le cœur trouvoit par-tout un encouragement;
Un champ vaſte & fécond s'ouvroit à la licence
On pouvoit au beſoin fourber adroitement,
Se parjurer, trahir la confiance,
De Naboth écraſé dévorer la ſubſtance;
Piller la veuve, opprimer l'orphelin;
Pour cent Tendrons formés aux ébats de Cythère,
Tapiſſer des Serrails en brocard, en ſatin,
En tableaux de Boucher, en vernis de Martin;
Et pour l'infortune qu'afflége la miſère,
Avoir un cœur d'acier, des entrailles d'airain,
L'ame d'un Diable, ou l'ame de V....
Le luxe devenoit l'éternel inſtrument
Du pouvoir & de l'abondance,
La débauche un délaſſement,
La molleſſe une bienſéance.
Et qu'étoit la vertu, qu'un ridicule effort,
Qu'un pitoyable objet d'orgueil & de folie,
Sans récompenſe après la mort,
Et ſans profit pendant la vie?

Insensé le mortel ennemi de ses jours,
Qui sans respect du tems si rapide en son cours,
Semoit d'épines son passage,
Et qui dans la saison des ris & des amours,
Libre d'en profiter, en dédaignoit l'usage.
Ainsi donc l'on devoit, sans craindre l'avenir,
N'avoir plus d'autre loi que la loi du plaisir,
Suivant sa pente & sa méthode;
Tout sembloit arbitraire, innocent & permis,
Et rien n'étoit, à mon avis,
Si consolant, ni si commode.
Aussi de ta doctrine on reconnut le prix,
Si bien que dans Berlin, dans Londres, dans Paris,
Tes merveilleuses rapsodies
Te firent proclamer, par tous nos beaux esprits,
Le Patriarche des Impies,
Des loix de Jéhova superbes ennemis,
Et fléaux de quiconque ose croire en son Fils.
Ce choix fut confirmé chez nous en plein chapitre,
Et tu n'as pas depuis démenti ce beau titre:
Parmi ces Ecrivains conjurés contre Dieu,
Tu sçus te distinguer en tout tems, en tout lieu,
Comme leur chef & leur modèle;
Et j'en suis bien reconnoissant,
Car mon domaine florissant
S'est accru de moitié chez la race mortelle.
Sur tout le climat des Badauds
Sera dans peu mon plus noble héritage:
Ses habitans sont un peuple volage,
Qui sait le mieux gober tes préceptes moraux,

A l'hameçon du beau langage.
Tous ces Roquets de l'Hélicon,
Que fait hurler la *Tragicomanie*,
Facteur, Clerc, ou Commis, Petit-maître, & Poupon
En manteau court, en rabat de linon,
De tes dogmes fameux ont la tête farcie;
Du bel-esprit tous prennent l'écusson,
En professant la doctrine chérie.
L'un croit le culte indifférent,
Et confond le Bramin avec le Catholique,
Et l'autre l'abandonne au vulgaire ignorant
Comme une vaine & frivole pratique.
Ici, c'est un Réformateur
Qui blâme certains rits du sacré Ministère,
Qui dogmatise avec fureur
Contre la foi d'un antique Mystère,
Et d'un pénible aveu dispense le pécheur.
Puis contrôlant la richesse des Moines,
La pompe des Prélats, la table des Chanoines,
Et taxant le Clergé de mille autres abus,
Dit que, pour appaiser tant de vives alarmes,
Il faudroit marier tous vos jeunes reclus,
Capucins, Récollets, Jacobins, & grands Carmes.
Là, c'est un Esprit-fort, ou lascif ou glouton,
Qui pour analyser la nature de l'ame,
Vous soutient que l'étui vaut autant que la lame,
Et la fait dépérir, ou croître à l'unisson,
Avec l'ame d'une huître, ou d'un colimaçon.
Voilà quel est le catéchisme

 De

De tes diſciples à Paris!
J'avois beſoin de tes Ecrits,
Pour y couler à fond la barque du Papiſme.
Depuis trente ans que tes travaux
Ont fertiliſé ce rivage,
Je vois de jour en jour qu'il enfle mes impôts,
Et me rapporte davantage.
Il m'en vient chaque mois de friands maniveaux
De réprouvés de tout étage,
Dûmens bardés de péchés capitaux.
De gros Richards calcinés de luxure,
Ou gangrénés d'avarice & d'uſure,
Des fripons, des Coquins de toutes les couleurs,
Des intrigans, & des Appareilleurs.......
Eh! que ne dois-je pas à l'excès de ton zèle,
Pour ſeconder mes généreux deſſeins,
En ſuivant la trace fidelle
Des Bayles & des Arétins?
Ton *Uranie* eſt une œuvre immortelle;
Ta *Religion naturelle*
Obſcurcit à jamais les plus fiers Ecrivains;
Je voudrois en être le père,
Ainſi que de l'Epître agréable & légère,
Où brille l'antithèſe & l'étrange conflit
De la Grâce de Jeſus Chriſt,
Avec les trois Graces d'Homère.
Mais le prodige du ſavoir,
C'eſt ta *Pucelle* incomparable.
Il ne nous manquoit plus que ce livre admirable,

Pour

Pour consommer ta gloire, & combler mon espoir.
Que de rians tableaux que de jolis blasphêmes!
Oh! que tu dois t'en applaudir!
Ton esprit y surpasse, il en faut convenir,
Nos intelligences suprêmes
Je défierois tous les Enfers,
Le Diable plus docte en cynique peinture,
De forger en dix ans un écrit si pervers,
Si fertile en scandale, & si riche en ordure.
Lorsque tu publias ce volume charmant;
Ce modèle parfait de rimes dissolues,
J'en eus tant de plaisir & de contentement,
Que trois ou quatre fois j'épiai le moment
De te haper, en planant dans les nues.
Je brûlois de payer tant d'utiles forfaits
Dans cette demeure profonde;
Mais j'ai senti que, pour mes intérêts,
Il valoit mieux encor te laisser dans le monde,
Où tu servois l'Enfer avec tant de succès.
Et bien me fâche que ta course
Pauche si fort vers ces gouffres brûlans;
Je prévois trop quelle ressource
Je vais perdre chez les vivans.
Mais après tout je m'en console;
Quand tu seras dans nos cantons,
Toutes les classes des Démons
Iront s'instruire à ton école,
Et profiter de tes leçons.
Je te puis assurer, foi d'Archange rebelle,

Que

Que tu ſeras le bien-venu,
Et dignement fêté dans le rang qui t'eſt dû,
Parmi les Citoyens de la braiſe éternelle.
Eh! quel régal pour toi de trouver en ce lieu
Toute la clique de tes Sages,
D'entendre & d'admirer ces ennemis de Dieu
Vantés par-tout dans tes Ouvrages!
Puis un eſſain de Filles à talens,
Qui charmoient à ſouper, & brilloient ſur la ſcène,
De ces *Filles de Melpomène*,
Qui trafiquent de leur printems,
Se hâtant de venir dans mon ſombre Royaume,
Malgré *Keyſer*, le mercure & ſaint Côme.
Puis l'adorable *le Couvreur*,
Cette Déeſſe poulinière,
Qui reçut de tes mains l'encens le plus flatteur,
Tandis que des Bigots lui refuſoient l'honneur
De la laiſſer pourrir au coin d'un cimetière.
Ces doux objets dont le geſte animé,
Le récit pathétique, & l'accent plein de charmes,
Aux Badauds attendris faiſoient verſer des larmes,
Brûlent *de plus de feu qu'ils n'en ont allumé*,
Et rendent mieux chez nous les tragiques alarmes.
Quand tu viendras dans ce ſéjour,
Je veux qu'avec éclat, pour chommer ce grand jour,
Notre allégreſſe ſe déploie;
Ce ne ſera que bals & feſtins à ma Cour:
Tous les feux de l'Enfer ſeront des feux de joie.
Dès long-tems mon Fourrier t'y prépare un Hôtel

Un

Un peu plus chaud que celui *des Délices*,
Tout à côté du repaire éternel,
Où logent *Vanini*, *Toland*, & leurs Complices.
Là, tu pourras promener tes caprices,
Et contempler au loin des lacs étincelans,
Des fleuves orageux, des rochers fulminans,
Flanqués de vastes précipices,
Et de cent gouffres mugissans.
Ce *Belvéder* de l'infernale rive,
Pour amuser un Ecrivain,
Vaut bien la froide perspective
De la ville & du lac des enfans de *Calvin*.
Et si la soif de l'or te suit jusqu'au Ténare,
Tu l'y verras couler au gré de ton desir:
Mammon l'affine & le prépare,
Et fusses-tu l'ombre la plus avare,
Il aura de quoi t'assouvir.
En attendant, cher Ami, je t'invite
A maintenir ton cœur endurci dans le mal,
Sans jamais réfléchir sur le terme fatal,
Où ton déclin se précipite.
Souviens toi qu'au mépris du vulgaire Chrétien,
Un Savant épuré de crainte & d'espérance,
Comme *Epicure* ou *Lucien*.
Tient son rang jusqu'au bout, & doit par bienséance
Vivre en Athée, & mourir comme un chien.
Il est beau d'affronter le péril à ton âge,
Tel qu'un nocher audacieux,
Que la foudre environne, & qui brave les Cieux
En blasphémant dans le naufrage.

Ne va pas imiter ce poltron de Normand;
Qui, par forme de teſtament,
Touché de repentir de ſon goût pour la ſcène,
Rima tout *Akempis*, indigne monument!
Ni ce *Ruffus*, vil objet de ta haine,
Qui redouta l'Enfer, & finit ſaintement;
Ni ce bénêt de *la Fontaine*,
Qui mourut auſſi lâchement.
Eh! que diroient les bandes interdites
De ces enfans perdus qui volent ſur tes pas;
Si leur vieux Général, aux portes du trépas,
Flétriſſoit ſes lauriers par des craintes ſubites?
Tu ſens quel coup cela me porteroit.
Bientôt chacun s'alarmeroit,
Car la crainte ſe communique,
Et mon rival triompheroit
Dans le parti philoſophique.
D'ailleurs comment te réconcilier
Avec ce Dieux d'éternelle vengeance?
Pourrois-tu lui faire oublier,
Par dix mille ans de pénitence,
Tant d'Ecrits ſcandaleux qu'on t'a vu publier,
Tant d'outrages & de licence?
Mais s'il t'invite à la réſipiſcence,
Et quoiqu'il faſſe encor pour t'y déterminer,
Crois moi, réſiſte lui, dérobe à ſa clémence
La gloire de te pardonner.
Soit qu'il t'appelle, ou qu'il tonne & menace,
Ranime ta vertu, redouble tes efforts;
Munis ton cœur d'une triple cuiraſſe,

Contre l'aiguillon du remord,
Ou contre l'attrait de la Grace.
Mais le plus sûr, tu le sens bien,
Est de rester où le sort te confine.
Là, tu pourras toujours, du culte Ausonien,
Fronder impunément l'imbécile doctrine.
Ton nom illustrera ces plaines, ces côteaux:
On dira dans cent ans: „ Ce paisible héritage
„ Fut autrefois la retraite d'un Sage,
„ Qui toujours contre Dieu combattit en Héros,
„ Et par un coup du sort jetté sur le rivage,
„ Pour aggrandir le Diable, y tint ses arsenaux.
On ira contempler cet helvétique asyle
De l'Oracle des Ecrivains,
Comme on alloit à *Cume*, aux autres souterreins,
Fameux par les trépieds d'une antique Sibylle,
Ou comme on visitoit, aux bords Napolitains,
L'auguste reposoir des cendres de Virgile.
Cependant laisse dire aux lâches ennemis,
Qui vont te relancer jusqu'en ton hermitage,
Que la rouille des ans émousse tes esprits,
Que tes talens enfin usés & décrépits
S'écroulent chaque jour sous les glaces de l'âge.
Dédaigne d'écraser ces insectes poudreux:
Et s'ils trouvent encor dans tes Livres fameux,
Soit plagiat, soit blasphême, ou sophisme,
Oppose à leur audace un mépris générexx,
Sans plus crier au fanatisme.
Qu'ils sachent ces cuistres jaloux,
Ces lourdauds empâtés d'orgueil & d'ignorance,

Qu'ils

Qu'ils doivent humblement ramper à tes genoux,
Te craindre, t'admirer, & garder le silence;
Et que qui réunit tant de genres divers,
Un si profond & si vaste génie,
L'Arbitre enfin de l'harmonie,
Maître de ses écarts, libre dans ses travers,
Est fait pour régenter le Pinde & l'Univers.
Poursuis donc, sans mollir, tes travaux mémorables;
Prodigue en forcené le mensonge & les fables:
Frappe, confonds, détruis, & renverse à la fois
La Morale du *Christ*, ses Temples & ses Loix:
Que l'Enfer s'en étonne, & qu'enfin tous les Diables
Rugissent de plaisir au bruit de tes exploits.

F I N.



